

Sefora Gargiulo

FLEURS DE LUMIÈRE

Aphorismes de Anésio Rosa

Le réaluministe

© Copyright Sefora Gargiulo, 2012
© Copyright aphorismes, Anésio Rosa

www.la-nature-en-peinture.com

Édition Le réaluministe

ISBN 978-2-8399-1091-0

Un chef-d'œuvre est né. Fils d'un riche, généreux comme la rosée, immortel comme l'air des montagnes, il s'appelle Aujourd'hui.

Porté dans le ventre de la vie pendant les siècles, nourri en continu par le présent de chaque jour, il est né à terme, discrètement, durant la nuit. A l'aube il a ouvert pour la première fois ses yeux à la beauté de l'infini.

Son corps est parfait, son visage est bien proportionné, ses yeux sont rayonnants, sa bouche a déjà la forme du sourire. Il est beau, c'est un réel chef-d'œuvre, son nom est Aujourd'hui, et pourtant il passe souvent inaperçu. Il ne vit pas dans un musée, ni dans une galerie d'art. Il se promène dans les rues, il entre dans les maisons les plus belles comme dans les plus laides. Il dit bonjour à tout le monde, et il écoute tout le monde, même ceux qui lui disent sans le regarder dans les yeux : Aujourd'hui c'est une mauvaise journée. Il ne s'en offusque pas, il(...)

Silence. La forêt chante. La brise dans les hautes tiges. Un vieux tronc qui grince. Un merle et sa flûte enchantée. La fauvette à tête noire qui sème inlassablement son solo gratuit. Un rouge-gorge qui fait de la dentelle avec les notes. Les mésanges en toile de fond. Au milieu, une grande gouille qui se réveille en croassant.

La forêt qui chante. Les feuilles qui poussent dans le rythme. Le vert qui envahit tout. Le sentier qui se referme. Les ailes d'aurores qui repeignent l'air d'orangé. Le soleil qui joue les chefs d'orchestre. Un bourdon fait vibrer la musique.

La forêt qui chante engloutit ceux qui l'écoutent. Public heureux qui prend racine au milieu de ses amis. Chaque forêt, chaque îlot d'arbres a sa mélodie particulière. Sirène à l'appel (...)

(...) Pourquoi perdre un temps si précieux pour des choses aussi peu importantes que le vol d'un papillon, quand nous avons tant de richesses à conquérir ? Qu'est-ce que la fragilité d'une mouche face à nos soucis ?

Pourtant, en fin de course nous ne sommes devenus ni riches, ni connus. Nous avons peut-être juste besoin de faire croire, à notre âme, que...

L'éternité est trop courte pour que nous en perdions une seule seconde.

Une poussière se promène dans l'univers. Elle se pose un instant sur la planète Terre, puis s'envole vers un autre bout d'infini. Elle n'est rien. Un coup de vent, que dis-je, un frémissement de narine l'emporte. Pour s'apercevoir qu'elle est vivante, il faut la regarder dans un microscope.

Dans le microscope, un morceau de flocon de neige est d'une rareté inouïe et d'une complexité terrifiante. Et pourtant, il fond et disparaît dans la terre, comme s'il n'avait jamais existé. Qui l'a connu ? Seulement le nuage qui l'a vu naître. Et peut-être la plume d'oiseau qu'il a frôlé. Et pourtant... qu'est-ce qu'il était beau ! Plus beau qu'une pensée venue on ne sait d'où, qui traverse un esprit distrait et prend ses jambes à son cou avant même de pouvoir exister.

Comme un chercheur de vent, je construis des toiles pour piéger quelques pensées, je (...)

Un jour, des gens remplis d'amour pour la vie eurent une idée lumineuse : ils semèrent dans leur ville des graines de fleurs, là où un morceau de terre était nu. Les graines ont tenu leur promesse, elles ont germé. Certaines ont pu devenir des fleurs, d'autres ont été arrachées par des mains remplies de haine envers la vie.

Partout où vivent des humains, quotidiennement des graines sont semées, des plantes sont arrachées, au milieu de l'indifférence de ceux qui ne voient rien.

Très souvent, les graines qui arrivent à échapper aux destructeurs, et qui parviennent à fleurir, le peuvent parce qu'elles ont atterri en des coins peu visibles. Qui va se réjouir de leur beauté ? Le soleil principalement. Car ce sont des fleurs de lumière. (...)

(...) Non, le bonheur n'existe pas. Mais j'essaie d'imaginer à quoi il pourrait ressembler, s'il existait sous une forme non porteuse de mort. Il pourrait avoir l'allure d'un beau rêve qui ne nous décevrait jamais en se réalisant. D'une attente jouissive sans fin. D'un bouton de fleur toujours prêt à éclore. Il ressemblerait à ce moment où l'hiver prend fin, à ce subtil équilibre du passage du froid à la chaleur bienfaisante.

Mais, comme nous avons pour habitude de nous lasser assez vite de tout, le bonheur, s'il existait, nous dégoûterait très rapidement. C'est pour cette raison qu'il n'existe pas, parce qu'il existe partout et en tout temps, et cela nous rend malheureux parce que nous voudrions voir autre chose que ça.

Finalement, notre bonheur c'est peut-être justement de le chercher là où nous ne pouvons pas aller, parce que nous aimons jouer et que nous prenons plus de plaisir en jouant qu'en gagnant. Lorsqu'on gagne, c'est fini et on retrouve les exigences de la vie. Mais lorsqu'on joue, là oui qu'on rigole !

Et alors nous plongeons dans l'océan en jouant à chercher l'eau. Pourtant l'océan est(...)

Il y a ceux qui n'ont que des problèmes, il y a ceux qui n'ont que des solutions. Cela dépend du point de vue. Tout problème se présente accompagné par sa solution. Car le problème est en lui-même une solution. Heureux sommes-nous quand nous avons la capacité de déchirer le brouillard qui nous empêche de voir.

Qui maudit un ennui sort des armes de guerre qu'il ne sait pas forcément utiliser et qui pourraient le blesser. C'est comme s'il voulait récupérer la peinture d'un bidon renversé, avec l'aide de ses seules mains. C'est faisable, mais le résultat sera mauvais et il y aura des taches partout, des taches souvent indélébiles.

Au contraire, qui questionne un malheur prend le temps de l'observer. Dans le calme il peut découvrir sa raison d'être et peut-être sa solution. La solution peut se présenter parfois sous la forme d'une ombre qui ne plaît pas, (...)

Il a voulu chercher les yeux de la forêt, trouver un accès qui lui permette d'en percevoir le mystère. Il est entré au cœur du mystère, mais il ne l'a pas percé. Le mystère l'a transpercé, et il en a été bien heureux.

La forêt, que dis-je, ce mot sonne grand. Mais un arbre est déjà une forêt à lui tout seul. Alors dix arbres, cent arbres, c'est un pays.

Il s'approche de la lisière, il sent frémir en lui une force incontrôlable qui l'aspire, ces yeux braqués sur lui l'envoûtent. Il hume des vibrations, une puissante douceur l'enveloppe, le silence percé de chants le fait sourire.

Il est seul, c'est la raison qui le dit. Mais tous ces yeux, là autour, qu'il cherche, ils lui disent qu'il est entouré d'amis. Des bras ouverts discrètement l'accueillent. Il sent de timides baisers. Il se retourne, il regarde partout, il n'y a personne, c'est la raison qui le dit. Mais la (...)

(...)

Les mots sont un code de société très compliqué qui permet de mieux ne pas se comprendre, ou de ne pas se comprendre un peu mieux. A moins qu'ils ne servent qu'à se comprendre avec beaucoup plus de difficulté.

Plus on parle, moins on se comprend. On se cache derrière les mots et les mots disent ce qu'ils veulent, parfois le contraire de ce qu'on voulait. Si on ne les maîtrise pas bien, ils nous échappent. Et puis quand on écoute trop les mots, le cœur ne sait plus écouter. Mais les mots ont cette capacité de bien enjoliver les mensonges, ils jouent le rôle de la vraie cerise qui cache le gâteau en papier mâché, ils savent caresser les oreilles. Et on aime ça.

Les mots, on pourrait tout aussi bien, sinon mieux, les aligner en fonction de la musique qu'ils transportent.

Un cheval de sel emmêle le fil de dentelle de la belle airelle. La pluie de la terre, c'est l'arrosoir du roi Meuron. Un rocher promène sa soupe dans une barbe.

Ce n'est pas musical du tout, bien sûr que non. Mais j'ai oublié comment on fait la musique. (...)

© Copyright Sefora Gargiulo, 2012
Edition Le réaluministe
ISBN 978-2-8399-1091-0
www.la-nature-en-peinture.com
sefora1979@hotmail.com
Sefora Gargiulo, 1880 Bex, Suisse